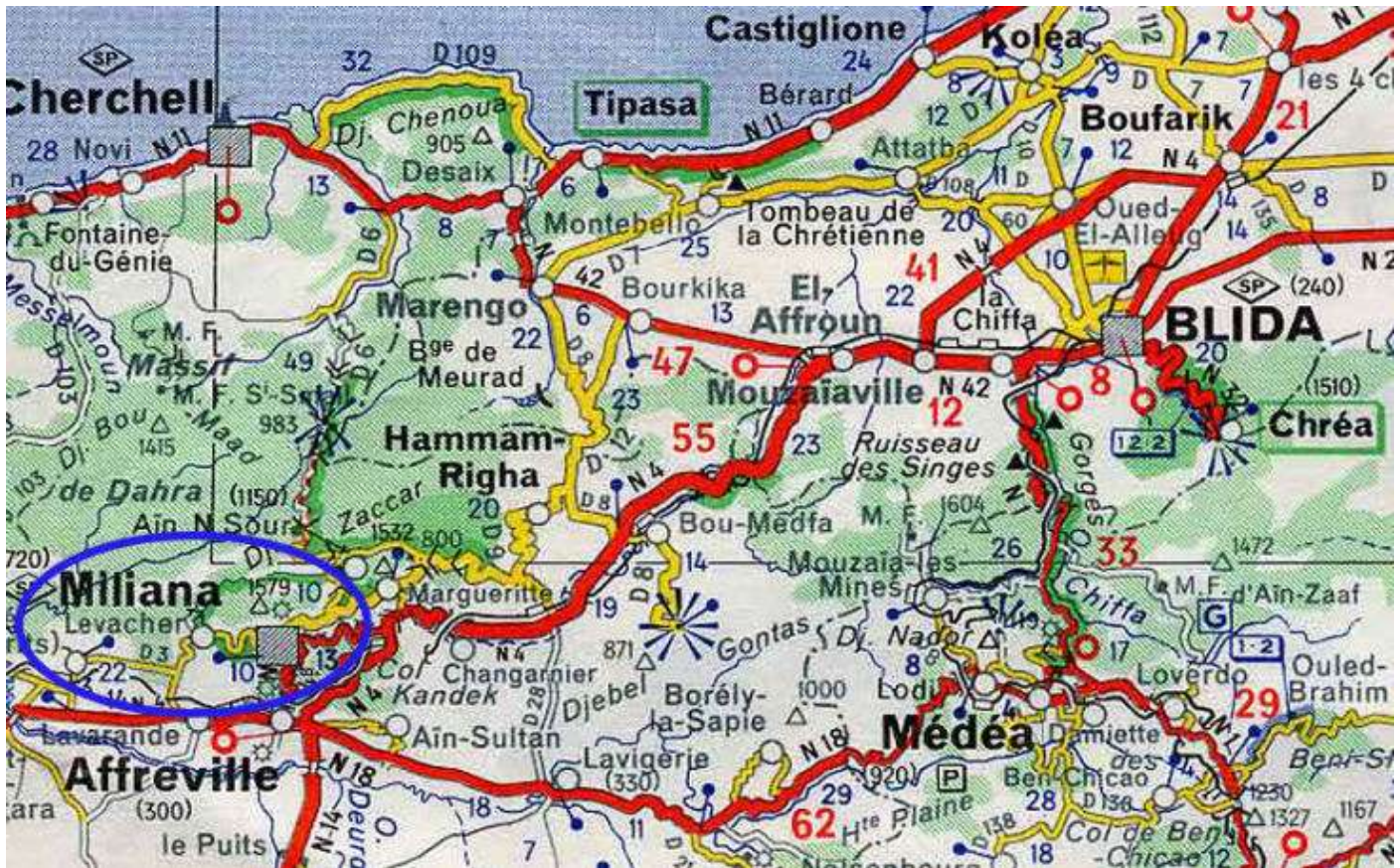


MILIANA

Culminant à 740 mètres d'altitude, MILIANA est situé à 114 km au Sud-ouest d'ALGER, à 50 km à l'Ouest de MEDEA et à 92 km à l'Est d'ORLEANSVILLE.



MILIANA, la perle du Zaccar...caractérisée par un climat méditerranéen avec été chaud... ville des cerises.

RELIEF

La ville est bâtie sur une plate-forme rocheuse aux contours abrupts en saillie sur le penchant méridional du mont ZACCAR qui la couvre entièrement au Nord. Elle domine, à l'Est et au Sud la vallée du CHELIF et à l'Ouest un grand plateau qui s'étend jusqu'à la chaîne de l'OUARSENIS.

TOPONYMIE

Les anciens historiens comme PLINE l'Ancien et PTOLEMEE ont eu des divergences quant à l'origine, du toponyme de cette localité. Plusieurs appellations ont été citées telles que ZUCCHABAR ou SUGABAR et MANLIANA ou MALLIANA.

Le toponyme ZUCCHABAR ou SUGABAR a été mentionné dans les monuments épigraphiques indiquant l'emplacement princeps de la cité. Ce nom serait d'importation phénicienne ou libyco-berbère signifiant « *marché du blé* ».

Le nom de MANLIANA ou MALLIANA est cité dans l'antiquité pour une agglomération située à l'emplacement actuel de la ville ou dans ses environs et Saint Augustin évoque un évêque de cette cité. Ce nom d'origine latine est attribué à une fille de famille patricienne romaine (*Manlia*) propriétaire de grands domaines dans cette région agricole de la vallée du Chélif. Mais selon d'autres auteurs, ce nom est berbère. PLINE a, quant à lui, qualifié cette cité de *Colonia Augusta*.

A la conquête arabe MANLIANA fut arabisée pour devenir MEL-ANA, qui signifie "*emplette de richesses*", puis MILYANA.

Le mont ZACCAR (du berbère azaikour, qui signifie « *sommet* ») est, avec 1 550 mètres d'altitude, le point culminant de la Dahra en Algérie. Il est situé au Nord de MILIANA, qui est bâtie sur ses flancs. Le faîte du mont est orienté Est-ouest. Il domine d'un côté le CHELIFF et TIPASA de l'autre.



HISTOIRE

MILIANA fut longtemps une capitale-refuge des rois Numides.

La plupart des historiens s'accordent à situer la date de fondation de MILIANA vers la fin du premier siècle (avant Jésus Christ) ; la ville aurait été édiée par l'Empereur OCTAVE entre 27 et 25 avant Jésus-Christ.

En raison de sa position stratégique, il y fit installer une garnison romaine pour surveiller la plaine du CHELIFF et ZUCCHABAR était l'une des grandes cités de la province de Mauritanie Césarienne.



Au 5^e siècle, avec le déferlement des Vandales, la ville romaine s'effaça avec la plupart de ses monuments antiques.

Période Arabo-musulmane

La ville fait partie du territoire des Maghraouas.

Entre 972 et 980, le prince ziride BOLOGHINE construit une médina sur les ruines de la ville romaine. Durant cette période, la ville renaît et connaît une grande prospérité. Elle est citée par plusieurs géographes musulmans.

Au 10^e siècle, Ibn HAWQAL (*géographe*) est le premier à citer la ville dans ses écrits. Il la qualifie de « *Cité antique, pourvue de moulins que fait tourner son cours d'eau et possédant un grand nombre de canaux d'irrigation.* ».

Au 11^e siècle, Al BAKRI écrit que MILIANA fait partie des villes construites par BOLOGHINE.

Au 14^e siècle Ibn KHALDOUN décrit la ville : « *C'est une cité faisant partie du domaine Maghrawa Beni Warsifen dans la plaine de Chélif* ». Au cours de cette période, MILIANA était un foyer de culture.

En 1517 Arudj BARBEROUSSE s'empare de la ville et de la vallée du Chélif. MILIANA devient caïdat turc.



Source

<http://l.auberge.espagnoles.free.fr/afn0008.htm>

Arudj BARBEROUSSE (1474/1518)

Période Turque 1515 – 1830

Dés 1516, les frères BARBEROUSSE entreprennent d'étendre leur présence sur d'autres villes, notamment celles de l'Ouest. MILIANA devient ainsi vers 1517, le premier caïdat de la région d'Alger. AROUDJ, convaincu que la ville détient une belle position stratégique, décide d'y installer les tribus Makhzen afin de mieux contrôler la région. MILIANA ne se départira pas pour autant de son aisance et de son opulence, bien au contraire, elle continuera à séduire et à attirer des voyageurs de partout.

Mohamed El Hassan El Fassi dit Léon l'Africain la décrira au 16^e siècle en ces termes : *« La ville est située au sommet d'une montagne à 40 miles de la mer. Cette montagne est gorgée d'eau et couverte de noyers au point que les habitants n'achètent pas les noix et ne les cueillent même pas.... A part la culture des vergers, certains d'entre eux sont des tourneurs qui font de forts jolis récipients en bois. La ville est entourée d'une ancienne muraille qui donne d'un côté sur un ravin et de l'autre sur une pente qui mène vers la vallée du Chélif, situation qui rappelle celle de la ville de Narni en Italie ».*

En dépit de sa prospérité, MILIANA reste une ville sous domination ottomane. Aussi, les habitants se soulèveront contre l'occupation turque ; parmi les insurrections populaires, on citera celle de BOUTERIK, Cheikh des Soumata en 1544 au cours de laquelle le Caïd Hassan trouvera la mort près de HAMMAM RIGHA.



Débarquement et maltraitement de prisonniers à Alger (1706)



Rachat de captifs chrétiens à Alger par des Mercédaire (1670)

Notons cependant que l'élément turc n'était intéressé que par le recouvrement des impôts. Il se contentait d'assurer la tranquillité générale mais aussi de faciliter l'exercice de la piraterie en Méditerranée. Les déprédations commises par ces audacieux forbans s'élevèrent parfois jusqu'à 20 000 000 de livres en une seule année. Aucune nation n'échappa à leurs brigandages et ni les redevances annuelles, ni les bombardements ne ralentirent les courses de ces écumeurs de mer, ni la vente des captifs devenus esclaves !

Ceci explique aussi le débarquement des Français, en 1830, à ALGER...



Mosquée-mausolée Sidi Ahmed BENYOUCEF à MILIANA.

Construite en 1774 par le bey d'Oran Sidi Mohamed El-KEBIR, est un important sanctuaire dédié à la mémoire d'un saint homme devenu patron de la ville, qui avait prédit que Miliana serait prospère. La porte du sanctuaire, de style almohade, date du 14^e siècle.

Après la prise d'Alger en 1830, les Français se heurtent à la résistance de l'Emir ABD-EL-KADER qui installe à MILIANA un califat en 1835. Le traité de paix de DESMICHELIS garantit à ABD-EL-KADER de prendre possession de MILIANA.



Louis, Alexis DESMICHELIS (1779/1845)



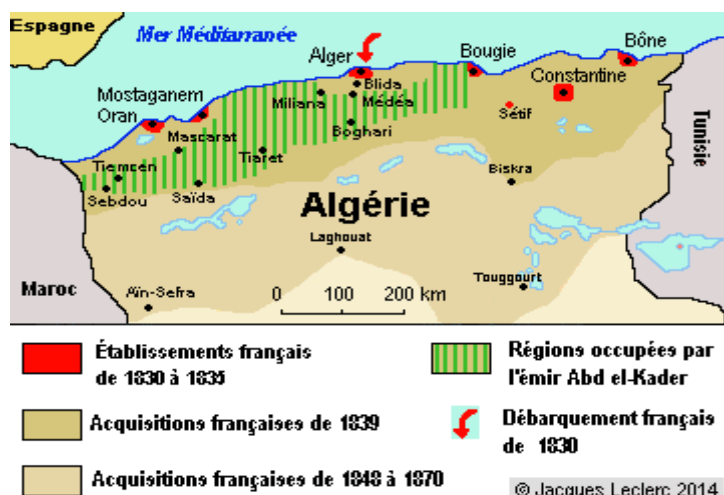
ABD-EL-KADER (1808/1883)

En raison de la position géostratégique de la région, MILIANA devint un califat gouverné par le calife Mahieddine SEGHIR (1835-1837) puis par le calife BEN-ALLEL (1837-1840). L'Émir y édifia plusieurs ouvrages dont le siège de son califat et une manufacture d'armes.

A travers le traité de la TAFNA*, il parvient à garantir sa possession de cette ville qui devient ainsi l'une des « places fortes » de la résistance de l'Emir ABD-EL-KADER. En 1839, il organise à BOUKHARCHOUFA, non loin de MILIANA, un Congrès où seront réunis tous ses califes au terme duquel il renforcera l'unité de ses troupes.

**Le traité de la Tafna, est signé le 30 mai 1837, entre l'émir ABD-EL-KADER et le général BUGEAUD. Les termes du traité impliquent que ABD-EL-KADER reconnaissent la souveraineté impériale française en Algérie. Cependant, le prix que la France devait payer pour obtenir la reconnaissance impliquait la sécession d'environ deux tiers de l'Algérie à ABD-EL-KADER (c'est-à-dire les provinces d'ORAN, de KOLEA, MEDEA, TLEMCEN et ALGER). A la suite du traité, la France n'a pu maintenir que quelques ports.*

L'émir a utilisé le traité pour consolider son pouvoir sur les tribus de l'intérieur, établissant de nouvelles villes loin du contrôle français. Il a travaillé pour motiver la population sous contrôle français à résister par des moyens pacifiques et militaires. Cherchant à affronter à nouveau les Français, il revendiquait, en vertu du traité, le territoire qui comprenait la route principale entre Alger et Constantine. Lorsque les troupes françaises ont contesté cette revendication à la fin de 1839 en marchant à travers un défilé de montagne connu sous le nom de portes de fer, ABD-EL-KADER a revendiqué une violation du traité, et a renouvelé les appels au djihad.



Toutefois, une année après, et en raison de la reprise des hostilités entre l'Emir et les Français, le Maréchal VALEE, à la tête de dix mille hommes s'ébranle vers MILIANA, où il arrive le 8 juin 1840. Mais ils n'y trouveront qu'une ville fantomatique, vide de ses habitants qui, avant de la fuir vers les montagnes, y ont mis le feu.

Puis assiégée par les troupes d'ABD-EL-KADER, à la tête des tribus Maghzen, la garnison est décimée par la dysenterie et les fièvres (les eaux sont polluées et le paludisme règne dans le pays). Sur les 1 500 hommes qui étaient commandés par le colonel d'ILLENS, il y eut 700 morts et plus de 300 hospitalisés.

VALEE, prévenu par un légionnaire déguisé en Arabe, donne l'ordre au général CHANGARNIER de leur porter secours. Sa colonne réussit à débloquer la ville, dont la garnison était à bout.



Sylvain VALEE (1773/1846)



Nicolas CHANGARNIER (1793/1877)

Le calme étant revenu, les habitants des douars sont revenus de leur exode et ont en général récupéré leurs terres qu'ils avaient en métayage (loi musulmane). Aussi, pendant la période française et la création du centre de colonisation, en 1842 on peut estimer qu'à MILIANA 10 à 15% des terres cultivables ont été occupées par les français soit des étrangers européens (Espagnols, Maltais, Italiens, ou Suisses).

Les infrastructures sont aussitôt mises en place, comme partout où les militaires passent.

Plan de ville, fontaines, abreuvoirs, irrigation, nettoyage des sources, plantation d'arbres etc. En 1849, le génie militaire déplace les remparts qui s'élèvent de 7 à 8 mètres par endroits, sur une longueur totale de près de 3 km vers l'Ouest, pour donner naissance à la cité moderne. Ces remparts ont été construits avec d'énormes pierres de taille et sont pourvus de meurtrières, et dans certains angles, 17 bastions.



Les constructions nouvelles et restaurées remplacèrent les bâtisses délabrées ou détruites. On capta les eaux et on les canalisa ; on traça les rues : une ère nouvelle commençait. Huit ans plus tard, le 4 novembre 1850, un Commissariat civil était créé, auquel succédera bientôt une sous-préfecture.



Peuplée dès 1840, la ville recensée en 1851, on y dénombre 317 personnes.

MILIANA, « ville d'origine romaine, prise par les Français le 8 mai 1840 » est érigée en Commune de Plein Exercice par décret du 17 juin 1854.

Lui est rattaché : le lieu-dit et forêt d'OUED MASSINE.



Une Section Administrative Spécialisée portera son nom pendant la période des « événements ».

Puis MILIANA devient le siège d'une justice de paix et le chef-lieu d'une subdivision militaire.



On installa les égouts, en renouvela les caniveaux et les trottoirs, on empierra et asphalta les rues, on construisit ce qu'on appelait encore des « H.B.M. » (Habitations à bon marché), beaux immeubles de quatre étages, ce qui, pour MILIANA, où les platanes sont plus hauts que les toits, représentait des gratte-ciel. Enfin on édifia un hôpital, un hôpital si bien situé et si bien agencé que tous les gens de la plaine l'apercevaient de loin.



L'Hôpital de MILIANA

1858 : Soulèvement de la tribu des Béni FERAH (MILIANA), 400 hommes armés de fusils envahissent la tente du docteur ROCHE par hostilité à l'opération de vaccination mise en œuvre (ils imaginent qu'elle est déclenchée à d'autres fins que sanitaires avec pour but de rendre les hommes inféconds...).

23 juillet 1858 : Après les événements survenus à MILIANA, le gouvernement français décide : « *Les campagnes de vaccination en faveur des indigènes sont interdites* ».

MILIANA a été de longue date une ville de garnison militaire. La ville a abrité le 9^e Régiment de Tirailleurs Algériens, dont le nombre s'élevait entre 2 000 à 2 500 soldats : 80 % sont natifs de l'Algérie, pour la plupart engagés volontaires, et qui souvent faisaient carrière dans l'Armée d'Afrique.



L'empereur Napoléon III vient en visite à MILIANA le 8 juin 1856.



Auteur : Monsieur Jules DUVAL (1859)

« Ville d'origine romaine (MALLIANA) ; chef-lieu de la 5^e subdivision militaire, à 118 Km au Sud-ouest d'Alger et au pied du d'un contrefort du ZACCAR qui dresse ses cimes à 1334 mètres. Des eaux abondantes et fort belles descendent de la montagne par deux sources, l'oued BOUTAN et l'oued ANASSEUR, et coulent dans la ville, qui est, avec TLEMCEN, la mieux dotée de l'Algérie sous ce rapport. Une des sources alimente les fontaines publiques et donne 2 880 000 litres d'eau par jour ; l'autre met en jeu par ses chutes un certain nombre de moulins dont les meules sont fournies par le porphyre du Zaccar. Le territoire est d'une extrême fertilité : dans les ravins, les coteaux, les pentes des montagnes, les plateaux et les vallées, le sol couvert d'arbres fruitiers donne d'abondantes récoltes.

« Sur le flanc de la montagne jusqu'à la lisière de la plaine du Chélif qui dessine à ses pieds son immense courbe, jadis le grenier d'ABD-EL-KADER, des vergers disposés en verdoyants étages étaient au soleil du midi leurs riches cultures ; les noyers et les citronniers du pays ont une grande réputation parmi les Arabes. Au sein de cette riante nature, à une altitude de plus de 900 mètres, le climat ne peut qu'être salubre.

« Erigé en chef-lieu de district par un décret du 4 novembre 1850, MILIANA a été dotée d'une banlieue de colonisation, bien restreinte encore, qui a été immédiatement mise en culture, et d'un territoire civil qui comprend,

outre cette banlieue, le village d’AFFREVILLE. Comme fonction politique, MILIANA défend l’approche de la MITIDJA, surveille les tribus du Sud-ouest de la province d’ALGER, et commande la haute plaine du Chélif. Défendue en partie par des escarpements naturels, en partie par de hautes murailles, il est imprenable. Le camp de l’oued-BOUTAN, établi aux pieds du Zaccar, après l’occupation de la ville le 8 juin 1840, recevait les approvisionnements de fourrage et de grains récoltés dans la plaine. Par TENIET-EL-HAAD on atteint le Sud.

« Comme fonction civile, MILIANA est un foyer de colonisation pour toute cette région de l’Atlas ; il en sera l’entrepôt commercial et le centre administratif et industriel. Des routes à des degrés divers d’exécution le mettent en relation avec ALGER, BLIDA, MEDEA, ORLEANSVILLE, CHERCHELL.

« La route de BLIDA et d’ALGER est la seule praticable pour les voitures ; elle est desservie par des diligences. MILIANA acquerrait une bien plus haute importance du jour où la route de CHERCHELL lui permettrait de tirer directement de ce port ses approvisionnements, et d’y diriger à bon marché ses produits. Sous les Romains, qui avaient négligé la Mitidja, cette ville avait rempli le rôle d’entrepôt intérieur de Julia Caesarea (CHERCHELL) ; le nombre et la grandeur des ruines qui survivent racontent encore sa haute prospérité. Aujourd’hui la pépinière du gouvernement est l’établissement le plus important à visiter, en attendant que les minerais de fer du Zaccar donnent lieu à la création d’établissements métallurgiques.



STATISTIQUE OFFICIELLES (1851) :

« **Constructions** : 208 maisons valant 2 428 800 francs, 35 hangars , 56 écuries ou étables, 11 puits ou norias d’une valeur totale de 79 000 francs ;

Bétail : 31 chevaux, 80 mulets, 50 ânes, 224 bœufs, 500 chèvres, 610 moutons, 39 porcs ;

Matériel agricoles : 7 charrues, 29 voitures, 12 tombereaux ;

Plantations : 10 223 arbres ;

Concessions : 467 hectares tous défrichés ;

Récoltes (1852) : sur 1 525 hectares cultivés en grains, 2 625 hectolitres de blé dur, 7 650 d’orge, valant 69 300 francs.

« **Annexes** : A peu de distance de MILIANA, dans les gorges de l’OUEDJER, dans le voisinage de la route de BLIDA, se trouve l’établissement thermal de HAMMAM-RIGHA, fondé par le gouvernement ».



HAMMAM-RIGHA

1867 à 1868 : On relève les décès 1 207 personnes consécutives aux épidémies du Choléra et du Typhus

C'est en 1874, qu'un décret présidentiel crée la première école normale pour jeunes filles d'Algérie. Cette école sera installée jusqu'en 1945 dans la petite ville de MILIANA. En 1946 elle sera transférée dans les environs d'ALGER sur la commune d'EL-BIAR. Elle sera plus connue sous le nom du quartier d'implantation, c'est à dire BEN-AKNOUN.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

N° 3893. — *DÉCRET qui crée une École normale d'Institutrices à Milianah (Algérie).*

Du 18 Décembre 1874.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE,

Sur le rapport du ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, sur l'avis conforme du ministre de l'intérieur et du gouverneur général civil de l'Algérie;

Vu l'article 81 de la loi du 15 mars 1850, sur l'enseignement;

Vu les décrets des 14 juillet et 30 septembre 1850, relatifs à la création et à la surveillance des établissements d'instruction publique ouverts aux indigènes de l'Algérie,

DÉCRÈTE :

ART. 1^{er}. Une école normale d'institutrices est créée à Milianah (département d'Alger) pour les Européennes et les indigènes.

2. Un arrêté du ministre de l'instruction publique, concerté avec le ministre de l'intérieur et le gouverneur général civil de l'Algérie, réglera tout ce qui se rapporte au personnel des maîtres et des élèves, à l'enseignement et à l'administration de la nouvelle école.

3. Les ministres de l'instruction publique et de l'intérieur et le gouverneur général civil de l'Algérie sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Versailles, le 18 Décembre 1874.

Signé M^l DE MAC MAHON.

*Le Ministre de l'instruction publique, des cultes
et des beaux-arts,*

Signé A. DE CUMONT.



MILIANA ; L'école normale des filles (photo issue du site LES TIZIS)

La ville dispose d'un grand jardin public, appelé Magenta, il a été créé en 1890.



La Tour de l'Horloge : Initialement c'était l'emplacement de la mosquée EL-BATHAA qui datait du 17^e siècle. En 1856, l'administration française, dans le cadre d'un nouveau schéma directeur de la ville, l'a fait détruire mais en conservant la tour en incluant l'horloge actuelle. De nos jours, encore, elle est le symbole de la ville de MILIANA.

L'ECOLE MILITAIRE PREPARATOIRE DE MILIANA

Source AET Hérault : http://www.aet-herault.com/pdf/enfant_troupe_algerie.pdf

Cette nouvelle école militaire préparatoire, ouverte à MILIANA, constitue à l'origine une filiale de l'EMP d'HAMMAM-RIGHA. Elle ouvre ces portes le 4 janvier 1946, et était alors constituée de deux classes dont le niveau scolaire se situait entre le cours moyen 2^e année et les classes du cours supérieurs, c'est-à-dire une ou deux années après le certificat d'études (DEPP).

L'annexe de MILIANA est placée sous les ordres du Capitaine GENESTIER, le colonel FAURE commandant l'ensemble d'HAMMAM-RIGHA et de MILIANA. L'inauguration solennelle est faite le 4 avril 1946 par le ministre plénipotentiaire gouverneur général de l'Algérie Y. CHATAIGNEAU.

Le 22 mars 1946 le ministre des armées décide que l'EMP d'HAMMAM-RIGHA cesse de fonctionner à la fin de l'année scolaire en cours, et que les élèves sont répartis dans les écoles de la métropole. A MILIANA, la rentrée de 1946 se fait sous le commandement du chef de bataillon MARCHI. La devise de l'école est définitivement adoptée : « *Un seul cœur, un seul drapeau* »



Photos issues du site : http://www.aet-association.org/ecoles/afrique_madagascar_reunion/miliana

En 1950, le centre de perfectionnement d'infanterie de CHERCHELL, est rattaché à l'école.

Devant l'augmentation des effectifs et en raison de la nécessité de trouver une situation géographique mieux adaptée et plus centrale en AFN, et surtout moins isolée que MILIANA, le ministre de la défense nationale, par décision ministérielle en date du 22 mai 1951, fait transférer l'école à KOLEA.

Les Mines du ZACCAR

Source : Journal algérien.

La mine est surprenante, son entrée n'est qu'un simple trou de deux mètres de diamètre, à flanc de coteaux de la montagne. On y descend par une échelle raide, et au fond part une galerie éclairée par des lampes à faible éclairage. L'étalement laisse à désirer, la galerie finit par arriver à un puits de plus de 10 mètres de profondeur. C'est au fond de ce puits que commencent les galeries d'extraction. Ces galeries sont équipées de chemin de fer et de wagonnets dans lesquels sont versées les roches. Tirés à main d'hommes, ils sont ensuite vidés dans une fosse qui tombe sur des terrasses à ciel ouverts. C'est de ces terrasses que l'on récupérait les pierres avant chargement et envoi en Lorraine.

Il faut signaler que ce site n'est pas un site industriel, c'est la raison pour laquelle il n'y a aucun équipement comme des hauts-fourneaux. C'est juste un site d'extraction. Ça explique aussi pourquoi la mine est peu indiquée, il n'y a pas d'intérêt de nos jours à y aller, mais il faut savoir qu'elle a employé jusqu'à 1 800 personnes, soit un quart de la population de la ville.



La Société Anonyme des Mines du Zaccar a été constituée en 1904, au capital de 2.000.000 de francs, divisé en 4 000 actions de 500 francs.

La mine de Zaccar (Miliana), dont l'exploitation a été ouverte le 7 octobre dernier [...], fournissait initialement une moyenne de 300 Tonnes par jour. La Compagnie possède un chemin de fer reliant la mine avec la station voisine de Miliana. Le rendement de la mine s'élèvera, sous peu, à environ 400 tonnes par jour.

Le capital a été porté en 1920 à 4.000.000 de francs à la suite d'une répartition de réserves de même ordre de grandeur.



Ci-dessus, quelques photos de la mine de Zaccar, en Algérie.

A chaque tournant, la route de montagne surplombe la plaine du Chélif, après avoir gravi le chemin en crémaillère qui serpente à travers cette déclinaison. Un rideau d'eucalyptus borde le ravin. Dans la paroi rocheuse, un trou de deux mètres de diamètre vous invite à pénétrer dans la mine. Des lampes se balancent dans la nuit, éclairant une

galerie au boisage grossier qui aboutit à un puits d'une quinzaine de mètres de profondeur. Faute d'ascenseur, on y descend par une minuscule échelle, vers une nouvelle galerie flanquée d'étroits boyaux : les chantiers de taille.

Des ouvriers déblaient des tas de blocs grisâtres de minerai, que des manœuvres chargent sur des wagonnets dont ils vont basculer le contenu dans une fosse sans fond ouvrant sur la montagne. Le minerai dévale la pente, pour être recueilli sur des terrasses en contrebas. La mine employait jadis 1800 travailleurs, soit à peu près un membre sur quatre de la population active de la ville.

Beaucoup commençaient dès l'âge de quinze ans (comme beaucoup d'enfants à cette époque et encore aujourd'hui dans les pays sous-développés) comme « *mousse* » portant de l'eau et des outils. Certains deviendront « *pousseurs* » de wagonnets.

Le fer utilisé pour la Tour Eiffel a été fabriqué en Lorraine, à partir de minerai venant d'Algérie (mines du Zaccar (MILIANA) et de ROUINA). Gustave EIFFEL a remercié les mineurs en offrant une horloge à l'école du village de CARNOT.



Les mines ont été fermées par le président Houari BOUMEDIENE en 1975. « *Cela n'a pas été brutal puisque la mine ne recrutait plus depuis plusieurs années déjà. La mine n'était plus rentable puisque le minerai était de faible teneur et les grandes richesses étaient dissoutes* » explique Mohamed. Plus de 500 mineurs allaient se retrouver au chômage après la fermeture des mines



ETAT CIVIL

- Source ANOM -

- Première naissance en 1842 (20/12) : de ERB Henry - Père ex-militaire, Cabaretier –sans autres précisions ;
- Premier Mariage en 1843 (12/09) : de M. AYMARD Jean (Boulangier natif des Pyr.Orientales) avec Mlle SAVI Josepha (Couturière née en Espagne) ;
- Premier décès en 1843 (08/12) : de GIL Dolorès, âgée de 23 ans native d'Espagne –décès consécutif à une inflammation du péritoine ;

L'étude des premiers actes de Mariage nous permet de révéler quelques origines :

- 1844 (14/03) : de M. VUILLON Anthelme (Boucher natif de l'Ain) avec Mlle BOUNIAS Françoise (SP native des Bouches du Rhône) ;
- 1844 (03/05) : de M. FOUILLET Jacques (Couvreur ardoise natif Haute Loire) avec Mlle BORIES Adèle (Blanchisseuse native du Tarn) ;
- 1844 (25/05) : de M. BUCHAILLE Louis (Marchand de vin natif de l'Ain) avec Mme (Vve) JOUVE Claire (SP native des Bouches du Rhône) ;
- 1844 (21/06) : de M. MASSIAS J. Louis (Ex-militaire, Cabaretier natif du Gard) avec Mlle HUMBERT Gertrude (Cabaretière native de Moselle) ;
- 1845 (28/03) : de M. AMPT Henry (Négociant natif d'Allemagne) avec Mme (Vve) SARIS M. Thérèse (Débitante native des Pyrénées Orientales) ;
- 1845 (08/04) : de M. ROUSSEL François (Cafetier natif de l'Ariège) avec Mlle PARRAU Anne (Couturière native de l'Aude) ;
- 1845 (21/05) : de M. DICK Frédéric (Débitant natif d'Alsace) avec Mlle CHOVO Catherine (SP native d'Alsace) ;
- 1845 (28/05) : de M. LEON Moïse (Pâtissier natif des Pyrénées Atlantiques) avec Mlle BARBIER Rose (Couturière native de la Somme) ;

-1846 (13/01) : de M. CHERAMY Jean (*Boulangier natif du Loir et Cher*) avec Mlle CHAMOL Jeanne (SP *native du Jura*) ;
-1846 (05/02) : de M. MOULA Henry (*Entrepreneur TP natif région parisienne*) avec Mlle VOELKER Catherine (SP *native de Bavière en Allemagne*) ;
-1846 (17/02) : de M. LEVY Louis dit Philippe (*Pharmacien militaire natif de Moselle*) avec Mlle PERILLIER M. Louise (SP *native de la Moselle*) ;
-1846 (26/02) : de M. LEFEBRE Charles (*Dessinateur natif du Nord*) avec Mlle SAUNIER Sophie (SP *native du Cher*) ;
-1846 (23/04) : de M. MEVIERE Joseph (*Débitant boissons natif des Basses Alpes*) avec Mlle ETIENNE Charlotte (SP *native des Pyrénées Orientales*) ;
-1846 (17/08) : de M. CLEMENT Pierre (*Menuisier natif de l'Orne*) avec Mlle MERCKLE Madelaine (SP *native d'Alsace*) ;
-1846 (09/09) : de M. MARINI Louis (*Employé des télégraphes natif de Corse*) avec Mlle ETIENNE Françoise (SP *native des Pyrénées Orientales*) ;
-1846 (11/11) : de M. PAQUIN J. François (*Concierger natif de Moselle*) avec Mlle LEVEQUE Angélique (*Couturière native de ?*) ;
-1846 (13/11) : de M. BERNARD Joseph (*Serrurier natif de l'Hérault*) avec Mlle DUGUEY Jeanne (SP *native de Seine Maritime*) ;
-1847 (17/04) : de M. MARTIN Mathias (*Domestique natif de Lorraine*) avec Mlle ROULES Maria (SP *native d'Espagne*) ;
-1847 (09/06) : de M. OUDOT Dominique (*Boucher natif de la Côte d'Or*) avec Mlle CHAMOL Françoise (SP *native du Jura*) ;
-1847 (11/08) : de M. TANDRON J. Pierre (*Employé Subsistances natif du Maine et Loire*) avec Mlle CORDE Adèle (SP *native de la Drôme*) ;
-1847 (15/09) : de M. MARTEL Vital (*Sacristain natif de Vendée*) avec Mlle BOSQUETTE Marie (*Débitante boissons native de SAINT-AUBIN*) ;
-1847 (19/10) : de M. CHAMBON Ignace (*Gendarme natif de la Corrèze*) avec Mlle BERT Anne (*Couturière native du Puy de Dôme*) ;
-1847 (12/11) : de M. LARRASQUET Pierre (*Journalier natif des Pyrénées Atlantiques*) avec Mlle SAGARDOYURU Suzanne (SP *née Pyr. Atlantiques*) ;
-1847 (18/11) : de M. CAZEAUX Laurent (*Concierger natif des Hautes Pyrénées*) avec Mlle LAPARRA Marie (SP *native du Finistère*) ;
-1848 (09/02) : de M. BECQUET François (*Officier natif du Pas de Calais*) avec Mlle LEFEBRE Adèle (SP *native du Nord*) ;
-1848 (26/02) : de M. BOUYSSON Bertrand (*Employé télégraphe natif de Hte Garonne*) avec Mlle ORFILA Magdeleine (*Couturière native d'Espagne*) ;
-1848 (26/02) : de M. ACARD Jean (*Menuisier natif de la Loire*) avec Mlle VOLKER A. Marie (SP *native d'Allemagne*) ;
-1848 (04/03) : de M. VERGER Antonio (*Briquetier natif d'Espagne*) avec Mlle FORTUNY Antonia (SP *native d'Espagne*) ;
-1848 (11/03) : de M. REBOUR Louis (*Capitaine natif de Seine et Oise*) avec Mme (Vve) IEGO Agathe (SP *native du Morbihan*) ;
-1848 (16/03) : de M. BENOIT Pierre (*Coiffeur natif de l'Aveyron*) avec Mlle MESEE Marie (*Débitante de légumes native du Maine et Loire*) ;
-1848 (09/05) : de M. TRERIEUX Bertrand (*Soldat natif des Landes*) avec Mlle ANDRIEU Aspasia (SP *native du Tarn*) ;
-1848 (24/05) : de M. ROBERT François (*ex-militaire natif de Hte Saône*) avec Mlle CAZENEUVE Jaquette (*Blanchisseuse native de Toulouse*) ;
-1848 (27/05) : de M. LOECHNER Gervais (*Brasseur natif d'Alsace*) avec Mme (Vve) PEYSSONNEL Antoinette (SP *native du Rhône*) ;
-1848 (31/05) : de M. AKENIN Jacob (*Instituteur natif du Maroc*) avec Mlle DADOUN Simha (SP *native d'Alger*) ;
-1848 (01/07) : de M. KLEIS Jean (*Maçon natif d'Alsace*) avec Mlle STREICHER Marguerite (SP *native d'Alsace*) ;
-1848 (04/07) : de M. GLEIZES J. François (*Menuisier natif de l'Ariège*) avec Mlle HOLIER Anne (SP *native de Nantes*) ;
-1848 (08/08) : de M. PRATX Jean (*Garçon café natif de l'Aude*) avec Mlle CASUALE Catherine (SP *native des Hautes Pyrénées*) ;

Quelques mariages célébrés avant 1906 :

(1867) ABAD François/CAPO Laurence -(1886) AIK Aizre/GUIGUI Adihra -(1891) ALBISSON Robert/VAYSSETTES -(1882) ALEMAN J. Baptiste/MARTORELL Dolores -(1889) AMSALEM Jacob/CHICHE Djoar -(1880) ANTON François/ABAD Antoinette -(1883) ANTON Joseph/MARTORELL Marie -(1871) ASSENSI Raphaël/MARTORELL Antonia -(1877) ASTRET Mardochi /TORDJMAN Djemoul -(1904) AVENEL Lucien/RAFFIER Louise -(1877) AYACHE David/GHENASSIA Mazaltoub -(1889) BALERNA Jean/BALMELLI Catherine -(1890) BAUDRY Albert/RUIZ Augustine -(1903) BEN DANOU Henry/ZENATTI Césarine -(1888) BEN HAMOU Abraham/GUIGUI Djouar -(1870) BENETEAU Alexandre/BANULS Thérèse -(1883) BERNABEU Michel/TORREGROSA Marie -(1892) BRU Joseph /LLINARES Marie -(1881) CABRERA François /MAGNE Julie -(1884) CAILLE Félics/TENDRON Marie -(1880) CANTO Joseph/AYELA Marguerite -(1881) CASANOVA Cayetano /MAESTRE Marie -(1883) CHAUFFOUR Emile/CHASTAIN Mélanie -(1889) CHAUFFOUR Paulin/MASSIAS Julie -(1888) CHICHA Joseph /CHICHE Sema - (1893) CHICHE David /ZENATTI Rachel -(1891) CHICHE Makhlof /LAIQUE Frai -(1903) CONAN Henri/DURAND Valentine -(1903) CORBI Manuel/LLORET Vicenta -(1892) CORTES Sylvestre /VARO Thérèse -(1892) DADOUN Judas/MEDIONI Marie -(1892) DARAN Ferdinand/PERES Angèle -(1884) D'HAHAN Moïse/GHENASSIA Sarah -(1893) DIANOUX Auguste /CELISSE Jeanne -(1873) DIAZ Jean /LEFEBVRE Celina -(1876) DIAZ Raphaël/ORS Francisca -(1882) ESCODA Antoine/PEREZ Antonia -(1889) FABRE Pierre /BLONDEAU Marie -(1871) FERRANDIS Ramon /MARTORELL Joséfa -(1893) FERRANDIS Vicente /LLORET Joséfa -(1904) FONTE François/MARTORELL Joséphine -(1884) FRANCO Edouard/LLINARES Maria -(1904) FURNARI Antoine/TUCLER Vicenta -(1884) GAILLARD Charles/PASTOR Thérèse -(1881) GALBES François/MANES Emilia -(1892) GALIANA Thomas /VIDAL Antoinette -(1876) GALVEZ Antoine/IVARS Francisca -(1870) GARCIA J. Baptiste/VALINDA Elvira -(1881) GARCIA Vincent /GUENEBAUD Adrienne -(1888) GAUDIN Alexis/BONESSIO Adèle -(1888) GIL Guillaume /MAESTRE Antonia -(1888) GIL Simon /PASTOR Gertrude -(1890) GOMIS Philibert/MIR Mariana - (1882) GOUJON Louis/CORTES Maria -(1890) GRAECHEN Arthur/PEUTO Marie -(1884) GRECH Joseph/BALZANO Elisabeth -(1891) GUENEBAUD Eugène/GARCIA Joséphine -(1892) GUIGUI Isaac /GHENASSIA Zahara -(1904) GUY Henri/DESHAYES Marie -(1873) GONZALVES Juan/CUESTA Maria -(1857) GUY J. François/BARRA Joséfa -(1874) HENI Amran /GHENASSIA Sultana -(1888) HIVET Ajax/REYMOND Alexandrine -(1892) HUAULT Salvator /LEVRINSON Olga -(1878) IVARS Joseph/MOLL Anna -(1888) JANER Jean/MERCADAL Jeanne -(1886) JOURNO Moïse/BEN SAÏD Esther -(1876) KAMOUN Moussani/GHENASSIA Messaoud -(1882) KLOTZ Nicolas/PERES Angèle -(1870) KUHLMAYER Jean/MEYER Caroline -(1889) LAIK Moïse/MOATTI Estelle -(1904) LASKAR Léon/LELOUCHE Diamantine -(1857) LEBLANC Antoine /ANGELETTE Dolores -(1871) LEFEBVRE Marie/SEUNES M. Antoinette -(1893) LELLOUCHE David/LASKAR Nedjma -(1870) LE SCODAN Joachin/MOREL Aglaée -(1881) LLINARES Cosme/FERRANDIS Marie -(1892) LLINARES Joseph/NADAL Joséphine -(1891) LESUR Pierre/PEUTO Madelaine -(1880) LOPEZ Joseph /MARTORELL Joséphine -(1868) MACIA François/IVARS Agathe -(1879) MAESTRE François/GONZALVES Marguerite -(1887) MAESTRE J. Baptiste /LLINARES Joséphine -(1904) MAMELI Jean/CORTES Maria -(1881) MANES François /SIRVENT Antoinette -(1861) MANUELI Salvator/BALZANO Elisabeth -(1887) MARTIN Eugène/ANGELARD Marie -(1890) MARTINAZZO Jacques/DE LA TORRE Maria -(1881) MARTORELL Jacques/CORTES Marie -(1903) MARTORELL Joseph /ZARAGOZA Françoise -(1903) MATA François/LLIORET Marie -(1887) MEDIONI Aaron/MOLKO Mériem -(1882) MEILAK Jean/PASTOR Antoinette -(1871) MENGUAL Grégorio/SENDRA Maria -(1891) MERCADAL Michel /FONT Antoinette -(1870) MEYER Jean/PERES Marie - (1873) MOREL Antoine/LEBLANC Catherine -(1890) MUNOZ Joseph/ORS Thomaza -(1886) NAVARRO Joseph/MANES Maria -(1893) NEBOUT Moïse/MEDIONI Messaouda -(1883) ORS Antoine /BARBER Isabelle -(1904) OUALID Moïse/BEN SAÏD Semah -(1893) PASTOR Ramon/GOMES Catherine -(1904) PAULET Alphonse/GALIANA Antoinette -(1888) PERES Bartolome/PENALVA Marie -(1876) PERES Jacques/MACIA Ventura - (1876) PE Marie -RES Manuel/CABRERA Emilie -(1877) PEREZ José/BAUTELLA Maria -(1886) PEREZ Joseph /GALAN Mariane -(1890) PEREZ Manuel/LOPEZ Rosa -(1885) PEREZ Vincent /AVANCINI Marie -(1893) PEUTO J. Baptiste /POULAIN Elise -(1904) PINNETTERRE J. Baptiste /MONTEIL Antoinette -(1873) PINNETTERRE Jules/SCHAUFLE Marguerite -(1883) PORRA Jean/FERRANDEZ Manuela -(1878) POURAILLY Jean /SEVA Angèle -(1891) POZZOLI Joseph /CANTO Maria -(1890) PRADO Pierre/MULLER Louise -(1887) PRAX André/SINTES

Marie -(1876) PUCHOL José/CORTES Joséfa -(1903) REBBOAH Aaron/CHICHE Kamir -(1879) RENAULT Eugène/DUFOUR M. Louise -(1874) ROSADO Jules/PEREZ Rosalie -(1889) RIBES Damien/BOTELLA Isabelle -(1893) ROUSSEAU François/PEUTO Marie -(1858) ROUSSEAU Joseph/DODIN Marie -(1870) SANTONJA Joseph/BRU Maria -(1877) SARRA Thomas/LEBLANC Annette -(1891) SELLIER Edouard/SIRVENT Marie -(1877) SENDRA Joseph/SIRVENT Marie -(1880) SIGNON Louis/PORRA Joséphine -(1876) SINTES Antoine/MICALEFF Nina -(1903) SIRVENT Henri/MANOS Francisca -(1904) SORRIAUX Alfred/LOPEZ Louise -(1889) SPORTES David/GUIGUI Adira -(1903) SULTAN Eliaou/CHICHE Frai -(1887) TISSOT DIT SANFIN Frédéric/BALDOUT Joséphine -(1882) TEROL Joseph/LLINARES Marie -(1891) TORDJMAN Chaloum/SEKSICK Julie -(1893) VERNET Alfred/CAPO Emile -(1883) ZARAGOZA Manuel/GIL Anna -



Quelques naissances célébrées avant 1906 :

De 1894 à 1962 : registres des naissances non parvenus au site ANOM.

1893 : ALONZO Eugène -ANTON J. Baptiste -ARMAND Margueritte -ARMAND Reine -CAZANO Joséphine -CHAVE Augustine -CHICHA Anna -CHICHA Jacob -CHICHA Louise -CHICHE Abraham -CHICHE Isaac -CHICHE Jeanne -CHICHE Joseph -CHICHE Marie -COLOMAR Antoine -CORBI Rose -DAHAN Marius -DARAN Fernande -FABRE Lucie -FERRERO Laurent -FRANCO Edouard -GARCIA Adrien -GUENEBAUD Henriette -GUENEBAUD Victorine -GUIGUI Frahie -LLINARES Vicente -LOPEZ Joséphine -MARCADIER Jeanne -MEDIONI Abraham -MEDIONI Henriette -ORTOUNIO Auguste -PALOMARES Philippe -PASTOR Laurent -PEREZ Rose -POZZOLI Adrienne -PRETTI Jeanne -RODRIGUEZ François -ROUSSEL Roger -SANTAMARIA François -TORDJMAN Messaoud -TUR François -TYSSANDIER D'ESCOUS Michel -ZARAGOZA Anna -ZENATTI Moïse -ZENATTI Bellar -

1892 : ALBISSON André -ALONZO Joachim -AMOUDRUZ Georges -AMSALEM Abraham -BAUDRY François -BELTRA Antoinette -BEN SAÏD Djoar -BORDAS M. Louise -BOURRET Léon -BULLION Emile -CANTO Joseph -CHAUFFOUR Fernande -CHICHA David -CHICHE Jacob -CHICHE Maklouf -CHICHE Mouchi -CHICHE Zargda -DAHAN Judas -DEFILLON Octavien -FABRE Pierre -FRANCO Alvira -FRANCO Isabelle -GALVES Jean -GAULTRON DE LA BATE Jeanne -GERENTON Eugène -GHENASSIA Ferhe -GIRY Eugène -GLAUDEL Adèle -GOMIS Albert -GUENEBAUD Pierre -GUIGUI Nedjema -GUIGUI Simon -HUAULT Madeleine -JOURNO Léon -LLINARES Carmelle -LLINARES Jean -LLORENS François -LLORET Joseph -MARTORELL Lucien -MIGLIARO Albert -NAVARRO Gabriel -NEDJAR Djoar -ORS Marie -PERETTI Félicité -POZZOLI Louis -PROVILLARD Sébastien -RAFFIN Marie -RESTI KELLY Victor -SAVOYA Louise -SELLIER Aline -SOLER François -TEROL Joséphine -TISSOT DIT SANFIN Jeanne -TORDJMAN Fortunée -VERNEY Henriette -ZENATTI Mikael -

1891 : AMSSALLEM André -ANTON Vincent -ARMAND Pierre -BALERNA Jeanne -BRU Vincent -CABRERA Antoinette -CALLAGNE Pierre -CHAUFFOUR Alexandre -CHICHA Adèle -CHICHA Aouicha -CHICHA Messaoud -CHICHE Eugène -CHICHE Judas -CHICHE Mariem -DAUFFARD Etienne -DIANOUX Emilie -DUMAS Marie -ERRERO Marie -FABRE Adolphe -FABRE M. Louise -FABRE Rose -FELLA Lorenzo -GAUDIN Edouard -GUENEBAUD Alcide -GUIGUI Michel -HIVET Frédérique -JOURNO Julie -LASKAR Anna -LEPESANT Juliette -LOPEZ Emelie -LOUCHE Hélène -MARTINAZZO Placide -MARTINES Marie -MEDIONI Adèle -MEDIONI Anna -MEDIONI Djar -MIGLIARO Albertine -MOTTO Madeleine -OLLIVIER Isabelle -ORTOUNIO Jeanne -PEREZ Hilaire -PIAUD Marie -PINNETTERRE Julie -POIRSON Elisabeth -PRADO Julien -RODRIGUEZ François -TEROL Simon -TORDJMAN Esther -

1890 : ALONZO Adolphe -ANTON François -ANTON Joseph -BAUDRY Clémence -BLANC Paul -CABRERA Cécile -CHANEL Marie -CHAUFFOUR Julien -CHICHA Moïse -CHICHA Simon -CHICHE Israël -COLOMAR Jacques -CORBI Antoine -DAHAN Mardoché -DAHAN Moïse -FABRE Marie -FANGA Jeanne -FRANCO Françoise -GARCIA Henri -GAUDIN Adrien -GIRY Eugénie -GOMIS Marie -GUIGUI Mikael -GUIGUI Simon -LASKAR Henri -LLINARES Joséphine -LOPEZ Antoine -LOPEZ Marie -MATA Marie -MULLER Jean -ORS Vincent -PERES DIT CHAUFFOUR Marcelle -PEREZ Jésus -PIAUD Henri -POGUET Vincent -PRADO Claude -PROVILLARD Rose -RIBES J. Baptiste -SANTONJA J. Baptiste -SUBREVILLE Ernest -TEROL Antoinette -TERREGOSA François -TISSOT DIT SANFIN Charles -TORREGROSA Eugène -TUR Anna -



Marcello FABRI (1889-1945), poète, peintre orientaliste, essayiste, philosophe, critique d'art, dramaturge, fondateur de deux revues est né à MILIANA

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner MILIANA sur la bande défilante.

-Dès que le portail MILIANA est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.

Alphonse DAUDET à MILIANA

Source : <http://algerazur.canalblog.com/archives/2010/07/05/18505517.html>

« MILIANA et ses pentes vertes, ses vergers enchevêtrés de tournesols, de figuiers, de cougourdes, comme nos bastides provençales » C'est ainsi qu'apparaît à A. DAUDET le site de cette petite ville pittoresque du petit Atlas.



Alphonse DAUDET (1840/1897) : Ce site http://alger-roi.fr/Alger/litterature/textes/25_daudet_algerie_algerianiste40.htm, relate sa période algérienne.

Extrait « lettres de mon moulin »- Notes de voyage : Cette fois, je vous emmène passer la journée dans une jolie petite ville d'Algérie, à deux ou trois cents lieues du moulin... Cela nous changera un peu des tambourins et des cigales... Il va pleuvoir le ciel est gris, les crêtes du mont Zaccar s'enveloppent de brume. Dimanche triste... Dans ma petite chambre d'hôtel, la fenêtre ouverte sur les remparts arabes, j'essaye de me distraire en allumant des cigarettes... On a mis à ma disposition toute la bibliothèque de l'hôtel; entre une histoire très détaillée de l'enregistrement et quelques romans de Paul de Kock je découvre un volume dépareillé de Montaigne... Ouvert le livre au hasard, relu l'admirable lettre sur la mort de La Boétie... Me voilà plus rêveur et plus sombre que jamais... Quelques gouttes de pluie tombent déjà. Chaque goutte, en tombant sur le rebord de la croisée, fait une large étoile dans la poussière entassée là depuis les pluies de l'an dernier... Mon livre me glisse des mains, et je passe de longs instants à regarder cette étoile mélancolique... Deux heures sonnent à l'horloge de la ville, - un ancien marabout dont j'aperçois d'ici les grêles murailles blanches... Pauvre diable de Marabout! Qui lui aurait dit cela, il y a trente ans, qu'un jour il porterait au milieu de la poitrine un gros cadran municipal, et que, tous les dimanches, sur le coup de deux heures, il donnerait aux églises de MILIANA le signal de sonner les vêpres?... Ding! Dong ! voilà les cloches parties!... Nous en avons pour longtemps... Décidément, cette chambre est triste. Les grosses araignées du matin, qu'on appelle pensées philosophiques, ont tissé leurs toiles dans tous les coins ».



MILIANA : Sa nouvelle Poste. Depuis 1844 le télégraphe a fonctionné entre MILIANA et ALGER et le Génie a construit, pour réaliser le maillage indispensable, le prolongement des lignes sur ORLEANSVILLE. L'embranchement de MILIANA à MEDEA est achevé en 1845.

KAY Jean-Eugène

Jean-Eugène-Paul KAY, né le 5 janvier 1943 à MILIANA et mort le 23 décembre 2012 à LOZE (Tarn-et-Garonne), est un aventurier et un écrivain français. Ses luttes sont diverses, de l'Algérie française au Cabinda, en passant par le Yémen, le Liban etc. « *Pirate au grand cœur* » pour certains, « *baroudeur illuminé* » pour d'autres, il dira de lui-même ne pas combattre pour l'argent mais pour défendre son idéal, « *les valeurs chrétiennes* » et la lutte contre le communisme, « *cette idéologie productrice de misère, de corruption, d'injustice et de mort* ».

Un hommage de François Préal : Source <https://www.ndf.fr/nos-breves/01-01-2013/jean-kay-le-dernier-aventurier/>

Il était sans doute l'un des derniers de sa catégorie et de sa génération. Il aura incarné plus que tout autre l'aventurier et le baroudeur engagé du 20^e siècle. Il aura connu Roger MALRAUX et Bob DENARD, l'OAS et les réseaux FOCCART, suscité l'admiration d'André MALRAUX, participé aux combats pour l'Algérie française, l'indépendance du Biafra et les phalanges chrétiennes libanaises. Voilà qui est beaucoup pour un seul homme, mais sans doute peu pour un tel assoiffé d'aventures, nourri de valeurs chrétiennes et d'un anticommunisme viscéral. Lui qui aura survécu à tant de combats vient de décéder paisiblement à presque 70 ans.

Natif de Miliana en Algérie, ses origines familiales le prédestinent à son futur engagement : un père militaire, une mère décédée prématurément et une éducation religieuse stricte. Cet engagement sera précoce : En 1961, alors caporal dans l'armée française en Algérie, âgé de à peine 18 ans, il déserte pour rallier les Commandos *Delta* du lieutenant MALRAUX et défendre l'Algérie française.

Premier combat, première condamnation, premier emprisonnement. Il ne renoncera pas : alors qu'il est réintégré dans l'armée, l'année suivante, il récidive et déserte à nouveau, définitivement. Déjà un esprit libre. Entre-temps, autodidacte, il aura dévoré DRIEU La Rochelle, BRASILLACH, MALRAUX, preuve de son éclectisme.



C'est dans l'Espagne de FRANCO qu'il se réfugie comme plusieurs autres OAS, il y rencontrera sa première femme dont il aura une fille, née alors qu'il est en mission.

Dès 1964, il reprend les armes, cette fois pour le compte de l'ennemi d'hier, les notables gaullistes, en la personne de Jacques FOCCARD. Destination : le Yémen du Nord. Objectif : sauver la monarchie de la rébellion républicaine. C'est un échec, encore.

En 1967, c'est le Biafra qui tente d'imposer son indépendance au pouvoir nigérian soutenu par les Britanniques et les Soviétiques. KAY et ses compagnons luttent à un contre trois, dans un état d'écrasante infériorité numérique. David contre Goliath. Il manque cette fois d'y rester et vit un déchirement personnel en devant abandonner un enfant qu'il avait adopté. Ce sera le début de sa prise de conscience du malheur des populations civiles. A côté du guerrier, un humaniste est né.

L'année suivante le retrouve au Liban aux côtés des phalanges maronites chrétiennes. Il y rencontre également sa deuxième femme qu'il épouse selon le rite orthodoxe. Entretemps, durant cette période, il a rédigé son livre-témoignage, *L'arme au cœur*, récit de ses extraordinaires aventures.



Piscine Antoine MESTRE à MILIANA

CIMETIERES

A –Juif : « *Situé sur le haut de la colline, abandonné, sans route nous avons dû faire de la varappe pour y arriver, et constater le désastre des lieux. Les tombes sont détruites à 90%. Nous avons quelques photos significatives...* »

Extrait de MILIANA Algérie de Claudia MOATTI : «... Je lui demandai seulement, comme un dernier service, de m'indiquer le chemin du cimetière juif. Il sembla gêné, hésita, se fit évasif, puis refusa, invoqua de curieuses raisons : "C'est un espace interdit, en dehors de la ville", ou "Vous ne trouverez pas... Partez, c'est une entreprise insensée." Que cachait-il donc de si terrible ? Je le saluai sans insister et me dirigeai vers la sortie de Miliana.



Cimetière Juif



Cimetière chrétien

Le cimetière s'étendait sur une vaste colline juste à l'extérieur du village. Je ne l'avais pas remarqué à l'arrivée. Aucune indication : ni pancarte, ni barrière non plus. Tout était désolé. Je compris vite l'hésitation de l'homme : le cimetière juif de Miliana avait subi tous les outrages – le viol odieux de la mémoire.

Eventrées, retournées les tombes, à coup de marteaux haineux ! Sur cette colline dévastée, parmi ces fragments de pierre, par où commencer ? Dans cette confusion infâme de vies, d'époques, comment retrouver la tombe de mon père ? Des lettres hébraïques jetées çà et là, des vœux d'éternité et de sérénité anéantis ! Où étaient l'éternité et la sérénité quand il n'y avait que violence et deuil ? J'imaginai la plainte des morts, les plaintes des oubliés, perdues à jamais, dispersées aux quatre vents. En lisant ces noms renversés à mes pieds, rassemblés ou séparés par la violence, je songeai à toutes les histoires que ce lieu aurait pu raconter. Je trébuchai sur des mots brisés dont les échos se perdaient sans bruit dans la terre : voyelles, syllabes d'amour, paragraphes de culpabilité, pages entières d'implorations, livres de misère morale, tous cris étouffés de ceux qui n'avaient plus rien à dire. Que de souffrances, que de larmes dans ces lettres de douleur ! Des fleurs parfois avaient recouvert les portraits brisés, profils étranges, fragments de soi : mais c'étaient des fleurs sèches et sauvages. Je courus en tous sens, fouillai la colline, anxieuse à l'idée de ne retrouver aucune trace, partagée entre le désir de savoir si mon père était bien mort et la peur de mettre un point final à tout ce passé. La terre labourée, souffrante, était ouverte comme pour recevoir de nouveaux morts. Allait-on assister à d'innombrables enterrements célébrés le même jour et dans le plus grand désordre ? Les hommes avaient-ils perdu la raison ? Soudain, je découvris trois tombes intactes dont l'une portait le nom de mon père... »

B- Chrétien : « *Devenu un immense dépôt d'ordures ménagères, nous avons constaté que les tombes ne sont pas profanées. Malgré cela le décor de désolation qui s'offre à nos yeux, dépasse les explications que je voudrais donner. Que peut-on faire ? D'abord un nettoyage complet (une dizaine de bennes Seita), puis faire une "opération décence", et laisser ensuite aux familles l'entretien des tombes comme nous les y incitons toujours...* »



Les Maires

- Sources ANOM et divers -

Cette rubrique est incomplète je n'ai pu retrouver que les maires ci-après :

1844 à 1846 : Chef de Bataillon LENORMAND de LOURMEL Henri ;

1846 à 1850 : Chef de Bataillon ASSENAT Saturnin ;

1851 à 1953 : BERNELLE Louis, Commissaire civil ;

1854 à 1855 : LAMOTE Langon, Commissaire civil ;

1890 à 1892 : POURAILLY Edouard, Maire ;

1892 à ??? : LEPESANT, Maire ;

1924 à ??? : M. LAFON

1930 à ??? : MICHALET Alexandre, Maire ;

1950 à 1962 : BONNET, Maire.

DEMOGRAPHIE

1873 = 6 274 habitants, départagés ainsi : 1 255 Français, 987 étrangers, 841 Juifs et 3 191 Musulmans.

1960 = 15 327 habitants.



Le Grand Hôtel dont la façade lambrissée d'un marbre miroitant, semblait devoir fasciner un tourisme recherché.



DEPARTEMENT

Le département d'ORLEANSVILLE fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962. Il avait l'index 9H.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville d'ORLEANSVILLE fut une sous-préfecture du département d'Alger, et ce jusqu'au 28 juin 1956. À cette date le département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'ALGER fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein droit. Le département d'ORLEANSVILLE fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 12 257 km² sur laquelle résidaient 633 630 habitants et possédait cinq sous-préfectures, CHERCHELL, DUPERRE, **MILIANA**, TENES et TENIET-EL-HAAD.



L'Arrondissement de MILIANA

Créé par décret du 13 octobre 1858 (communes de MILIANA et VESOUL-BENIAN, districts d'ORLEANSVILLE, CHERCHELL et MARENGO). Modifié par le décret du 1^{er} avril 1865 (communes de MILIANA, DUPERRE et VESOUL-BENIAN, district d'ORLEANSVILLE). Les communes de CARNOT et des ATTAFS en sont distraites par arrêté du 2 février 1898.

L'arrondissement comprenait 17 localités : AFFREVILLE – AÏN SULTAN – BARREGA du GHRIB – BORELIE LA SAPIE* – BOU MEDFA – CHANGARNIER – DJELIDA – DOLLFUSVILLE – HAMMAM RIGHA – LAVARANDE – LAVIGERIE – LEVACHER – MARGUERITE – **MILIANA** – VESOUL BENIAN – VOLTAIRE – ZACCAR –

*BORELY-LA-SAPIE a été transféré en 1959 à l'arrondissement et département de MEDEA.



Un grand peintre natif de MILIANA : Augustin FERRANDO

Augustin Jean FERRANDO, né le 15 avril 1880 à MILIANA, et mort le 7 avril 1957 ou le 8 avril à ORAN. C'est un peintre orientaliste français de l'école moderne, dite aussi école d'Alger.

Élève de l'école des beaux-arts d'Alger en 1898, puis de l'Académie Druet et de Rochegrosse, ancien de l'école des beaux-arts de Paris, chez Fernand CORMON (1845-1924), il rencontre à Paris DERAIN, MATISSE, LEGER, VLAMINCK, UTRILLO.

Considéré comme le seul peintre fauve d'Algérie, FERRANDO obtient plusieurs médailles de vermeille (aux expositions de la société des artistes orientalistes). Il est mobilisé en 1914 aux Zouaves d'Alger jusqu'en 1918. Nommé directeur de l'école des beaux-arts d'Oran, fondateur de l'association amicale des Artistes africains, il deviendra conservateur du musée Demaeght en 1935. Il travaille notamment à OUED TARIA d'où sa seconde épouse est originaire.





Le relevé n°54652 mentionne les noms de **126 soldats « Morts pour la France »** au titre de la Guerre 1914/1918, à savoir :

ABDALLAH Ben Belkacem (Tué en 1917) - **AFLOU** Mohamed (1918) - **AHALLOUED** Ben Youcef (1916) - **AHMED** Ben Taïeb (1917) - **AÏCI** Ali (1918) - **ALIZITOUNI** Moussa (1917) - **AMARI** Djelloul (1914) - **AMED** Abdelkader (1916) - **AMRAOUI** Ali (1915) - **ANAYA** Besseyaya (1917) - **ANTON** Laurent (1915) - **AOURDACHE** Ahmed (1918) - **ARNAUD** Albert (1915) - **ARNOSI** Roger (1918) - **ATTIA** David (1917) - **AVELLA** Antoine (1915) - **BANDADA** Ahmed (1917) - **BARKA** Freja (1917) - **BECHAA** Mohamed (1916) - **BELKISSI** Mohamed (1916) - **BELLOUE** Mohammed (1917) - **BEN ALLAL** Mohammed (1915) - **BENBLIDIA** Mohamed (1914) - **BENAHMED** Abdelkader (1915) - **BENKHIRD** Mohamed (1917) - **BENSAÏD** Abraham (1914) - **BENSAÏD** Joseph (1914) - **BERNADT** Charles (1914) - **BIARD** Abderrahman (1915) - **BOUDIAF** Ahmed (1918) - **BOURRET** Ferdinand (1914) - **BOUSSOUSSA** Cheikh Ben Belkacem (1916) - **BOUZAGHOU** Moussa (1914) - **BOUZIANE** Ben Ahmed (1916) - **BOUZIANE** Mohamed (1915) - **BRAHIMI** Ben Hadj Ali (1916) - **CANOVAS** François (1914) - **CHABERT** Maurice (1914) - **CHEBLI** Mohamed (1916) - **CHEIKH** Mohamed (1916) - **CHERCHALI** Ahmed (1918) - **CHERIFI** Abdelkader (1918) - **CHETRITT** Israël (1915) - **COLDEFY** Henri (1915) - **COUVAL** Deil (1918) - **DAHAN** Emile (1915) - **DAHL** Sadak (1918) - **DAMOUNIET** Amar (1917) - **DE TYSSANDIER D'ESCOUS** Marie (1918) - **DJALLES** Mohammed (1915) - **EL HAÏK** Salomon (1918) - **EL KAÏM** Liaou (1914) - **EL KAÏM** Sadia (1914) - **ESCODA** Antoine (1915) - **GALBES** François (1915) - **GALIANA** François (1917) - **GARCIA** Henri (1914) - **GERVAIS** Henri (1916) - **GHNASSIA** Abraham (1918) - **GIRARDEAU** Pierre (1914) - **GOURINE** Helhak (1914) - **GUENEBEAUD** Pierre (1917) - **GUITTON** Félix (1916) - **HADDAR** Ahmed (1917) - **HADJ AHMED** Abdelkader (1914) - **HADJ HAHMED** Ben Youneuf (1914) - **HAÏK** Moïse (1916) - **HAÏK** Moïse (1918) - **HAMDANI** Ahmed (1918) - **HATTABI** Mohammed (1914) - **KADDACHE** Ali (1918) - **KADDOUR** Ben Mohamed (1916) - **KASSOUR** Mohamed (1917) - **KORIMILOUD** Ammar (1916) - **KOUACHE** Slimane (1914) - **KOUIDER** Chaouch (1916) - **LACHMI** Benbokreta (1914) - **LANDO** Jean (1918) - **LARBI** Bouamrane (1918) - **LARBI** Mokhtar (1917) - **LINARES** Jérôme (1916) - **LLORET** Simon (1915) - **LOPEZ** Henri (1916) - **MAILI** Mohamed (1916) - **MAKECHOUCHE** Ahmed (1914) - **MARTINEZ** François (1915) - **MEDEHBI** Mohamed (1914) - **MEFTAH** Miloud (1916) - **MELLOUKI** Abdallah (1918) - **MESSADIA** Mohamed (1914) - **MEZIANE** Ben Saïd (1917) - **MICHEL** Alfred (1915) - **MOHAMMED** Ben Mohammed (1916) - **MOKHTARI** El Hadj (1918) - **MONTPONT** Pierre (1914) - **MORAN** Joseph (1914) - **MOSTEFAOUI** Djel (1918) - **MOSTEGHALEMI** Kaddour (1916) - **MOTTO** Joseph (1917) - **MOUDJEDEL** Ahmed (1914) - **MOULLET** Albert (1914) - **MOUSSA** Faharount (1918) - **OULD YIHIA** Mohammed (1917) - **PALOMARES** Philippe (1915) - **PASTOR** Ramon (1915) - **PEREZ** Thomas (1918) - **RECEVEUR** Georges (1915) - **RESTICHELLI** Maurice (1916) - **ROIBAH** Ahmed (1918) - **ROUABA** Mohammed (1914) - **ROUX** Charles (1914) - **SANCHEZ** Antoine (1914) - **SENDJESNI** Mohamed (1914) - **SIDOU MOU** Mohamed (1916) - **SIMON** Jules (1915) - **SORIANO** Antoine (1914) - **SORIANO** Gaspard (1915) - **SOUIDI** Mohammed (1918) - **SOUIRI** Mohammed (1918) - **TAÏEB** Ben Abdelkader (1916) - **TAKHREST** Mohamed (1917) - **TALAHIR** Djelloul (1914) - **TEULER** François (1915) - **TIFFOUR** Ahmed (1915) - **TISSOT** Charles (1914) - **TOUILI** Mohamed (1914) -

Nous n'oublions pas non plus nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle :

- M. BEDDOU** Yahia (21ans), enlevé et disparu à MILIANA, le 3 juillet 1959,
- M. CARRION** Norbert (15 ans), assassiné après avoir été enlevé à MILIANA, le 12 avril 1962,
- M. GUILLERMIER** André (63ans), enlevé et disparu à MILIANA, le 31 août 1962,
- M. LOFFREDO** Jean (32ans), enlevé et disparu à MILIANA, le 7 juillet 1962,
- Brigadier chef Roger PERROT**, du 586^e Bataillon du Train, tué le 31 mars 1960 à MILIANA
- M. José-Marie VAQUERO**, chef mineur aux "Mines du Zaccar", assassiné le 8 janvier 1957 à MILIANA.

Une pensée toute particulière à l'égard de tous nos soldats « *Mort pour la France* » dans cette région :

Tirailleur (58^e BTA) ANTOINE Maurice (22ans), tué le 11 septembre 1960 ;
 Soldat (?) BARATOUX Robert (20ans), tué le 16 avril 1959 ;
 Caporal (3^e RCP) BEISTEGUI Célestino (31ans), tué le 16 octobre 1957 ;
 Sergent-chef (3^e RCP) BESSON Marc (29ans), tué le 16 octobre 1957 ;
 Soldat (28^e RD) BIDAULT Christian (22ans), tué le 18 avril 1957 ;
 Caporal-chef (3^e RCP) BLAVIER Georges (30ans), tué le 16 octobre 1957 ;
 Chasseur (14^e RCP) BOCQUET Maurice (22ans), mort le 24 novembre 1957 ;
 Soldat (22^e RI) BONGARD Raymond (21ans), mort le 9 janvier 1957 ;
 Soldat (26^e RIM) BONNET Michel (23ans), tué le 8 novembre 1957 ;
 Conducteur (514^e GT) BOUCHER Rémi (22ans), mort le 24 septembre 1959 ;
 Brigadier (586^e BT) BOURGES Denis (?ans), tué le 1^{er} juillet 1960 ;
 Militaire (?) BOUSQUET Renée (24ans), assassinée le 26 août 1959 ;
 Lieutenant (7^e LGM) BOZONNET Marcel (31ans), tué le 22 mai 1961 ;
 Conducteur (359^e GT) BUCHON Jean (21 ans), tué le 7 août 1957 ;
 Soldat (131^e RI) BUFFET Max (22ans), tué le 23 novembre 1959 ;
 Militaire (?) BULLION Gilbert (24ans), tué le 11 septembre 1960 ;
 Sous-lieutenant (23^e RIMa) CAPDEVILLE Guy (23ans), tué le 17 décembre 1959 ;
 Sergent (131^e RI) CAZAL Théodore (35ans), tué le 26 septembre 1959 ;
 Chasseur (14^e RCP) CONESA François (22ans), tué le 21 août 1957 ;
 Soldat (131^e RI) DAVENNE Marcel (22ans), tué le 26 février 1958 ;
 Sergent (131^e RI) DELEAU Louis (22ans), tué 26 février 1958 ;
 Sergent (131^e RI) DOMONT Paul (26ans), tué le 3 juillet 1959 ;
 Sergent (23^e RIC) FERDINAND Henri (35ans), tué le 27 août 1958 ;
 MDL (Train) GATTEL Gabriel (30ans), tué le 16 août 1960 ;
 Caporal (131^e RI) GERARD Henri (25ans), tué le 3 juillet 1959 ;
 Brigadier (28^e RD) GOMBERT Roger (21ans), mort accidentelle en service le 14 novembre 1961 ;
 Chasseur (11^e choc) JACQUIER Serge (22ans), mort le 21 septembre 1958 ;
 Marsouin (23^e RIC) KLINGER Alfred (21ans), tué le 27 août 1958 ;
 Soldat (28^e RD) LACAZE Etienne (22ans), tué le 14 avril 1958 ;
 Soldat (?) LATRIE J. Claude (21ans), tué le 29 mars 1961 ;
 Caporal (159^e BIA) LEBRUN Eugène (22ans), tué le 19 septembre 1958 ;
 Conducteur (587^e BT) LIMIDO André (21ans), tué le 11 septembre 1960 ;
 Chasseur (3^e RCP) LUYPAERTS Emile (21ans), tué le 26 décembre 1961 ;
 Militaire (?) MACDARGENT Joseph (21ans), tué le 7 août 1957 ;
 Sergent-chef (CRIRAC) MARCHAL Raymond (28ans), tué le 21 octobre 1961 ;
 Militaire (3^e GALA) MARCHAND J. Paul (21ans), tué le 5 septembre 1958 ;
 Soldat (?) MASSON Christian (22ans), tué le 12 novembre 1957 ;
 Soldat (39^e BG) MEATS Michel (24ans), tué le 29 janvier 1960 ;
 Sergent (23^e RIMa) PERROT Aimé (39ans), tué le 30 avril 1961 ;
 Capitaine (Gendarmerie) PRUDHOMME Jean (34ans), tué le 22 mai 1961 ;
 Sergent-chef (23^e RIMa) RAIMBAULT Roger (33ans), mort le 1^{er} avril 1961 ;
 Soldat (131^e RI) RAOUL Claude (21ans), tué le 21 février 1959 ;
 Sergent (23^e RIMa) RAZAT Gérard (22ans), tué le 22 mai 1961 ;
 Soldat (51^e RI) REBILLARD Guy (25ans), tué le 21 février 1959 ;
 Parachutiste (2^e RPC) SAUBOUA Jean (21ans), tué le 3 juillet 1957 ;
 Militaire (?) TOMADA Walter (34ans), tué le 10 janvier 1956 ;
 Capitaine (131^e RI) VACHEY Jean (32ans), tué le 21 novembre 1956 ;
 Caporal-chef (3^e RCP) VERITE Michel (23ans), tué le 16 octobre 1957 ;
 Marsouin (3^e RPC) VIDONNE Lucien (22ans), mort le 16 octobre 1957 ;

N'oublions pas aussi le calvaire subi par le Soldat André AUSSIGNAC, enlevé avec 16 autres compatriotes, le 21 juillet 1962, dans les mines du Zaccar. Il a relevé aussi la présence de 60 personnes, aux travaux forcés. Il est le seul à s'en être évadé. Que sont devenus tous les autres ?

Cliquez SVP sur ce lien : <http://popodoran.canalblog.com/archives/2010/05/04/17790036.html>

EPILOGUE MILIANA

De nos jours (recensement 2008) = 44 201 habitants.

La ville étouffe entre ses vieux remparts au creux d'une végétation luxuriante. Ses jardins et ses vergers cultivés en banquettes s'échelonnent harmonieusement vers la plaine ; quoique le couvert végétal commence sérieusement à se dégrader. La ville est plantée de platanes qui sont son symbole, même si sur ses armoiries on y trouve « *un palmier et un*

lion », lointain souvenir de l'époque où ce félin infestait les montagnes avoisinantes. Cette ville qui comptait intra muros, pas plus de 3 000 habitants, en a aujourd'hui, dix fois plus. Pour faire de la place, on a commencé par mettre à bas les murailles en pierres de taille et les portes superbes et imposantes d'Alger et d'El Gherbi. Peu à peu la ville, sous la poussée démographique et le manque d'espace vital, s'est « *auto-digérée* ».

Dans la fameuse « Blacet El Fham », la *place au Charbon*, ainsi nommée à cause du commerce d'avant le gaz de ville. Des kiosques, comme des verrues, l'ont défigurée, ce qui aurait dû rester un endroit préservé. À l'ombre des platanes, d'un siècle et demi d'âge, on sert le meilleur thé du département et on peut y voir des personnages d'un autre siècle, le jour de marché, descendus des monts pour vendre leurs produits, dans un accoutrement des plus traditionnels.



Comme toutes les villes anciennes, MILIANA était protégée par des murailles. Quatre portes y permettaient l'accès : au Nord Bab El Blad (Portes du Zaccar, qui étaient doubles : une pour l'entrée, l'autre pour la sortie), c'était l'entrée principale de la ville ; au Nord-ouest Bab El Djemaâ, à l'Ouest Bab El Gharbi et au Sud Bab Yadmer. Celle-ci menait vers Yadmer, Aïn El Barqouq et Zougala, quartiers de la campagne.

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux sites ci-dessous :

<http://encyclopedia.afn.org>

http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

http://www.persee.fr/doc/bagf_0004-5322_1963_num_40_316_5648

<http://www.algermiliana.com/pages/miliana/miliana-l-antique-a-travers-l-histoire/miliana-ville-historique.html>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s.pdf> (pages 213 à 215)

<http://www.ecolenormale-benaknoun.info/>

http://www.aet-association.org/ecoles/afrique_madagascar_reunion/miliana/la-ville-de-miliana

<http://tenes.info/nostalgie/MILIANA>

<https://azititou.wordpress.com/2012/09/22/miliana-la-perle-du-zaccar-images-et-senteurs-du-passe/>

http://www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Mines_du_Zaccar.pdf

http://www.aet-herault.com/pdf/enfant_troupe_algerie.pdf

<http://miliana712.skyrock.com/4.html>

<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedia-algerianiste/culture/litteratures/ecrivains-algerianistes/406-vie-et-oeuvre-de-marcello-fabri>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO